

# «À CHÌ HÀ E SO ARTE HÀ E SO PARTE»

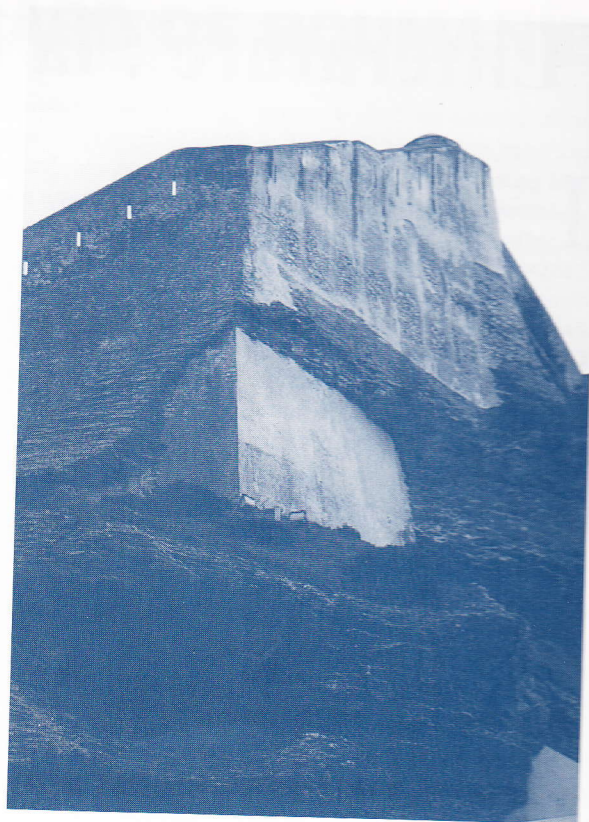
Par les rencontres du Fonds Régional d'Art Contemporain autour du thème fondateur de la création, la nouvelle directrice du F.R.A.C., Anne Alessandri, semble vouloir initier une démarche à la croisée du Geste et de la Parole, réunissant ainsi créateurs et chercheurs universitaires.



avec plus de succès d'articuler cette interrogation sans lui ôter sa complexité opératoire à même de réaliser l'équilibre des contraires : ouverture/fermeture ; vivre/mourir... Car toute pensée dichotomique est stérile et mutilante pour qui veut s'épanouir dans la créativité.

Ce n'est pas sans surprise que le public découvre ensuite l'intervention de Toni Casalonga dont la voix se mêla à la musique de G. Paniagua pour tenter d'évoquer «Le chien enterré dans les sables» de Goya. Exister/Disparaître prirent alors une dimension temporelle rendant un peu plus complexe le parcours de la créativité. Créer, c'est affronter le temps, c'est organiser un graphe qui puisse dépasser l'espace de la toile ou de la page, si l'on admet, comme le dit G. Thiers que «écrire, c'est mourir un peu». Son intervention sur la création littéraire corse, tout en soulignant les contradictions d'une écriture qui se transforme parfois en archéologie du langage, a permis au public de mettre en question et ses habitudes de lecteur, et ses potentialités de créateur au sein d'un matériau commun, la langue, dont il faut travailler à étendre les limites au plan sémantique plus qu'au niveau que lexical.

Enfin la journée s'achevait sur la communication audiovisuelle de José Tomasi superposant constructions et paysage, dans un



fondue-enchaînée de diapositives où les formes du bâti renvoient à une architecture naturelle et culturelle.

La conclusion revint alors à D. Marches, Directeur du centre d'art de Vassivière, bien que le mot «centre» ici convienne mal. En effet, ce «centre» est installé sur une île artificielle au milieu d'un lac, centre nomade puisqu'il a été démonté pour réapparaître au Japon. Faut-il imaginer alors que l'art est une pratique utopique ?...

Penser la modernité nous en conviendrons n'est pas si simple de même que s'ouvrir à l'universel peut paraître à première vue incommensurable à qui cherche un art capable d'exister ici et maintenant. ■

D. VERDONI

C'est ainsi que l'exposition «Exister-Disparaître» qui a été présentée dans plusieurs villes de l'île de décembre 1995 à mars 1996, notamment Ajaccio, Bastia et Corti, s'est conclue par la rencontre à Corti, dans les locaux du F.R.A.C., de six personnalités dont les interventions ont laissé sonneur le public présent.

Le titre de l'exposition avait par ailleurs déjà donné sa tonalité à la problématique proposée, mêlant créativité ou désir d'exister et paysage culturel.

Christophe Domino ouvrait la réflexion à partir d'une interrogation: peut-on offrir une couleur spécifique à la pratique artistique sur une toile de fonds moderne ? Il est à regretter que cette réflexion se soit développée dans un «jargon» accessible sans doute aux critiques d'art mais peu parlant pour le public. Mais il faut reconnaître que raisonner sur l'art est parfois difficile voire dérisoire au regard de l'intensité émotionnelle que déploie une oeuvre.

Forte de la pensée d'Edgar Morin, Anne Meistersheim, Directrice de l'I.D.I.M., tenta



Rencontre dans les locaux du F.R.A.C. à Corti.